

## Département de la Likouala : l'assistance humanitaire aux réfugiés de la RDC se heurte aux difficultés de terrain



L'aide humanitaire d'urgence coordonnée par le Haut Commissariat des Nations unies aux réfugiés (Unhcr) tend à se consolider avec l'enregistrement des réfugiés, mais les besoins sont de plus en plus pressants, alors que les difficultés logistiques et l'insécurité persistante sur la rivière Oubangui rendent l'action humanitaire de moins en moins aisée.

Le recensement des originaires de la province de l'Équateur (République démocratique du Congo - RDC) réfugiés dans le département de la Likouala, au Congo-Brazzaville, qui commencé le 16 février, s'est achevé à la fin du même mois dans le district de Bétou.

Cette opération vise à affiner les données publiées par le gouvernement congolais et renforcer les activités d'assistance en les rationalisant. Elle se poursuit dans d'autres districts comme Impfondo, Enyéélé, Dongou, Liranga, etc.

L'afflux des déserteurs de la guerre, qui oppose désormais les insurgés menés par un certain Odjani contre les troupes gouvernementales de la RDC, semble pourtant se ralentir.

Le 4 février 2010, en effet, le gouvernement congolais avait estimé la population générale des réfugiés à 114 017 personnes. Le recensement en cours devrait sans doute revoir ce chiffre légèrement à la baisse, au regard de la tendance enregistrée à Bétou. Ce district compte d'ordinaire 46 000 habitants, selon les autorités administratives. Plus de 55 000 personnes s'y sont réfugiées, selon les nouvelles données du HCR, contre 63 689 précédemment annoncées par le gouvernement, après avoir compilé les données recueillies par les autorités locales.

### Précarité, le maître mot

Mais que de défis se présentent actuellement aux humanitaires ! Ils essaient de rendre vivable la situation de ces dizaines de milliers de réfugiés. Cadre de vie et habitat précaire, situation sanitaire vulnérable, alimentation aléatoire... tel est le sombre tableau. L'aide apportée reste encore insuffisante, et les réfugiés ne le cachent pas.

Le 27 février dernier a eu lieu une distribution sur le site de Falco, l'un des plus peuplés à Bétou. Environ 1 100 réfugiés y vivent dans les installations de la fabrique d'allumettes abandonnées depuis plusieurs décennies. Les équipes du HCR aidées par les volontaires de la Croix-Rouge ont procédé à la distribution de non-vivres. Les familles ont reçu, une fois de plus pour certaines, bâches, nattes, couverture, moustiquaires, marmites, sauts, bidons, savons, etc. Mais cela n'est pas totalement du goût des réfugiés qui malgré tout se bousculent, récépissé d'enregistrement en main. « *La marmite servira-t-elle à quelque chose tant qu'il n'y a rien à mettre dedans ?* » s'interrogeait à notre micro la présidente du site, Mujinga Kabeya, visiblement désemparée, alors qu'autour de nous certains réfugiés réclamaient riz, semoule ou autres produits alimentaires.

L'assistance alimentaire, à l'évidence, manque cruellement dans la Likouala où les entrepôts du Programme alimentaire mondial (PAM) sont vides. Dans le même temps, les ressources des autochtones arrivent à épuisement, mettant ainsi la solidarité pratiquée depuis quatre mois à rude épreuve. « *Le PAM avait fait une distribution de vivres dans certains sites, au début de cette nouvelle crise, vers novembre et décembre, mais il n'avait pas couvert l'ensemble des sites* », explique Monica Noro, responsable du bureau du HCR à Bétou.

Les abris constituent un autre défi de taille dans ce district. Deux sites ont été ouverts, Falco et Moundzombo ; une école communautaire a été construite par le HCR au cours des années 2000 et rétrocédée au pays d'accueil l'année dernière pour la scolarisation des enfants réfugiés venus de la même région de la RDC. Pas d'activité scolaire normale sur le site qui grouille de monde. Ici comme à Falco, les occupants vivent dans la plus grande promiscuité. La situation est quasiment la même pour le plus grand nombre de réfugiés accueillis par des familles locales.

## **Les agences humanitaires au cœur de l'ouvrage**

Pour pallier ces difficultés, le HCR entreprend actuellement la construction d'un nouveau site. Celui-ci abritera prioritairement les réfugiés considérés comme les plus vulnérables. Mais, les opérations humanitaires, à Bétou comme dans d'autres districts de la Likouala, exigent davantage de moyens, compte tenu des difficultés logistiques et sécuritaires qui compliquent le travail des agences humanitaires sur le terrain (Voir notre encadré).

Médecins sans frontières, Médecins d'Afrique (MDA) et L'Agence d'assistance aux réfugiés et rapatriés au Congo (Aarec) sont également actifs aux côtés des agences des Nations unies, dont les effectifs semblent limités à l'heure actuelle. L'eau, l'assainissement et la santé surtout sont au moins des problèmes sur lesquels le progrès de l'action humanitaire paraît le plus sensible.

« Depuis notre arrivée le 9 janvier la situation a évolué. De quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-dix consultations par jour, nous sommes actuellement autour de vingt-cinq et trente-cinq cas par jour. Les pathologies les plus fréquentes sont des diarrhées, des dermatoses, des infections génitales, etc. », explique Philippe Pebila, chef du centre de santé de MDA à Nyamoba, dans le district de Bétou.

« Les choses se mettent en place, mais il ne faut pas baisser la garde, parce que la vulnérabilité est grande », a par ailleurs alerté l'administrateur des services de santé dans cette région pour le HCR, Hervé Le Guillouzic. Il appelle notamment au renforcement de la couverture vaccinale, qui se situe à l'heure actuelle dans la région aux environs de 5%.

## **Reportage de Thierry Nougou**

### **Les défis logistiques en quatre points avec Daniel Roger Tam**

**Vous dirigez le bureau du HCR à Impfondo. Comment se présente la situation humanitaire pour les réfugiés de la RDC dans la région ?**

Actuellement nous avons dénombré 92 sites de réfugiés le long du fleuve Oubangui. Ils occupent des espaces publics ou sont accueillis par des familles dans ce département que nombreux parmi eux connaissent bien. Ils le fréquentent régulièrement ou y ont vécu comme réfugiés ces dernières années.

**L'assistance internationale se déroule-t-elle comme souhaité ?**

Elle se heurte à plusieurs difficultés, la plupart des agences étant en train de quitter la région quand cette nouvelle crise s'est déclenchée. Il y a actuellement un redéploiement qui ne se fait pas sans difficulté. Par exemple, réinstaller les équipements et recruter le personnel adéquat ne se fait pas aussi facilement que cela paraît.

**Quels sont les autres défis logistiques ?**

Les sites sont éparpillés sur plus de six cents kilomètres et l'accès se fait difficilement par avion ou par voie fluviale. Surtout en cette période d'étiage, nos embarcations sont parfois bloquées par des bancs de sable. Cela complique l'arrivée du matériel et augmente les coûts, avec le carburant qui coûte très cher ici. Il nous faut donc davantage d'argent pour les opérations.

**Y a-t-il des problèmes de sécurité ?**

Oui, l'étiage oblige souvent nos convois à prendre la rive de la RDC où des groupes armés sont actifs. Cela pose souvent des problèmes et les autorités d'accueil interdisent parfois la navigation dans certains espaces. Il y a eu également des cas de réfugiés séquestrés par les troupes belligérantes quand, affamés, ils essayent d'aller s'approvisionner dans des champs situés de l'autre côté de la rivière.

**Propos recueillis par TN**